

C'est en ce sens, je crois, que le député de Provencher (M. Jutras) a laissé l'impression, non pas que la situation était maîtrisée (on ne saurait prétendre maîtriser des inondations de cette ampleur), mais qu'on tentait au moins tout ce qu'il est humainement possible d'accomplir pour y faire face.

J'ai dit que je tenais à lire, à l'appui de mes observations, le rapport de celui qui est allé prévenir les cultivateurs et les autres citoyens de la région. Cet homme, qui se nomme John Connor, est directeur de la division du bétail. Voici ce qu'il dit...

M. Ross (Souris): C'est un bon directeur.

L'hon. M. Garson: Cela va sans dire. C'est là un autre point où je suis d'accord avec mon honorable collègue.

M. Knowles: La coalition fonctionne toujours.

L'hon. M. Garson: Vous penseriez autrement si vous aviez écouté le député de Souris, il y a un instant.

M. Ross (Souris): Il ne s'agit pas là d'un politicien.

L'hon. M. Garson: Mon honorable ami écoutera peut-être ceci, alors, s'il croit que M. Connor est un si brave homme. Voici ce qu'il dit:

Le 20 avril, M. W. S. Fraser, directeur adjoint du service de vulgarisation, et l'auteur de ces lignes ont visité la région de la rivière Rouge, de Winnipeg à Emerson, afin d'obtenir sur place des renseignements au sujet de l'inondation attendue.

"Inondation attendue".

Au cours de notre visite, nous avons pris contact avec plusieurs cultivateurs ainsi que des représentants de la Gendarmerie royale du Canada, des exploitants d'éleveurs et le représentant agricole à Morris. Les cultivateurs, de façon générale, semblent s'occuper activement de la protection de leur bétail, de leur provende et de leurs approvisionnements de semences. On a observé, en maints endroits, que des greniers et des approvisionnements de fourrage avaient été placés en des endroits plus élevés.

Il faut bien noter qu'il n'y avait pas encore d'inondation. On était au 20 avril, quelques jours avant l'inondation.

Chaque cultivateur que nous avons vu connaissait fort bien le danger que présenterait l'inondation et avait déjà pris des mesures pour empêcher les pertes évitables.

C'est dire qu'après avoir lu les journaux et après avoir arrêté leur opinion, dans plusieurs cas, même lorsque le spécialiste de l'État est allé leur parler, les cultivateurs avaient déjà pris les mesures nécessaires, ce qui dénote le jugement et la prévoyance des gens de cette région.

[L'hon. M. Garson.]

On s'est préoccupé en particulier de l'approvisionnement en céréales de provende pour le cas où le danger d'inondation se réaliserait. En fait, celui-ci était relativement peu suffisant dans la région, et jusqu'à présent, les commerçants locaux ont importé plusieurs wagons de foin en balles. On ne pouvait se procurer de foin au chemin de fer qu'à un seul endroit et on nous révérait qu'il se vendait lentement.

Ce qui n'indique pas qu'on en avait beaucoup besoin.

D'une façon générale, toutefois, nous sommes d'avis qu'à moins que la crue des eaux n'atteigne un point culminant considérablement plus élevé qu'en 1948...

N'oubliez pas que ce rapport est déjà vieux de plusieurs jours...

M. Ross (Souris): Quelle est la date?

...et ne submerge une superficie encore plus grande, les cultivateurs que le danger menace ont pourvu aux besoins de leurs bestiaux.

On a fait venir un certain nombre de fourgons qui serviront d'abri aux animaux en cas d'urgence. Il semble que ce soit un moyen pratique et peu coûteux de protection. Au nord de Morris, le courant de la rivière Rouge semble plus rapide et la crue relativement plus forte. Cela est dû au fait que des ruisseaux et des coulées, qui drainent la région à l'ouest de la rivière, se déversent dans celle-ci. De Saint-Adolphe à Morris, on pouvait constater des embâcles. Cependant, on procédait à des dynamitages en vue de maintenir libre le cours de la rivière. Au sud de Saint-Jean, la crue avait emporté la glace, mais celle-ci n'avait pas encore commencé à se briser.

Les couches étendues de neige et d'eau de surface qui couvraient la région comprise entre Saint-Jean et Emerson sont certainement de nature à accroître le danger d'inondation. Un employé d'éleveur à grain d'une des localités inondées a dit que les céréales de provende et les graines de semence d'une quinzaine de cultivateurs y étaient entreposées.

C'est-à-dire que les agriculteurs les avaient gardées sur leurs fermes, puis transportées à l'éleveur où, comme le sait tout député au courant de l'exploitation agricole, elles sont montées dans des compartiments élevés où elles seront à l'abri des dommages causés par l'eau même si la partie inférieure de l'éleveur lui-même est inondée.

A cause de l'état des routes, on les transportait surtout la nuit, quand la gelée améliorait l'état des chemins.

Voilà qui démontre bien que les cultivateurs sont au courant de la situation et qu'ils peuvent, par des mesures préventives, réduire sensiblement les pertes éventuelles. Enfin, nous avons été impressionnés par le fait que, dans toute la région, les habitants ruraux et urbains s'attendaient avec angoisse que l'ampleur de l'inondation dépasserait celle de 1948. Grâce à l'expérience acquise au cours de cette année-là, que personne n'a oubliée, on n'a négligé aucun effort pour faire face au sinistre appréhendé. Les conseils ruraux et urbains, les postes de la Croix-rouge et d'autres organisations méritent, à notre avis, beaucoup d'admiration pour l'esprit d'initiative dont ils ont fait preuve. Leurs efforts, soutenus par la collabora-